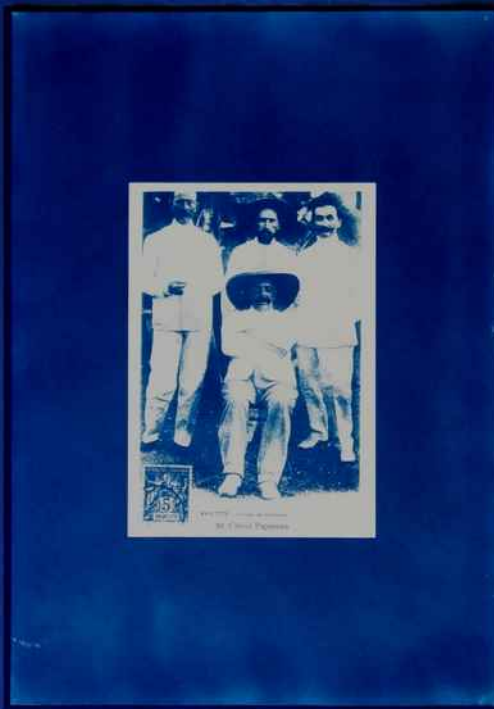


# Nathalie Muchamad et Johan Sordelet

*Je ne me  
reconnais plus*

Du 10 décembre  
2021 au  
22 janvier 2022

Dans le cadre du Mois de la  
Photo - *l'attention*



Il nous est alors essentiel d'apprendre à concevoir  
la différence sans la confrontation.

**DOSSIER  
PEDAGOGIQUE**

**Vog** – 10 avenue Aristide  
Briand 38600 Fontaine –  
06/73/21/46/67 –  
[vog@ville-fontaine.fr](mailto:vog@ville-fontaine.fr)

# L'exposition

Nathalie Muchamad est une artiste française, née en 1976. Elle est originaire de Nouvelle-Calédonie. Elle vit aujourd'hui entre le département de la Loire et Mayotte dans l'Océan Indien. Son travail s'articule autour de vidéos, de textes, de dessins et d'installations. L'artiste questionne la notion d'identité qui se déconstruit à travers la quête de l'Histoire. Ses origines javanaises et calédonienne posent la question de l'identité comme invention. En Indonésie, dès le 16ème siècle, les Portugais, puis les Hollandais, ont pris possession du commerce des épices au détriment du peuple indonésien. La Nouvelle-Calédonie, est quant à elle une colonie, puis un territoire français depuis le 24 septembre 1853. L'histoire de ces peuples a été marquée par la colonisation.

Johan Sordelet est un artiste français né en 1986. Il vit et travaille à Fontaine. Ses recherches plastiques posent de manière récurrente la question du minoritaire et prennent différentes formes : cyanotypes, vidéos, installations, dessins. Il s'intéresse à la micro histoire, à la théorie « queer » et au féminisme. A travers son travail, il donne la parole à des personnes peu audibles.

Le Vog invite les artistes Nathalie Muchamad et Johan Sordelet dans le cadre du mois de la Photo, avec comme thématique « l'Attention ». Le titre « Je ne me reconnais plus », est emprunté au texte de Pasolini «Théorème » qui exprime la force de la révélation, qu'elle soit politique, amoureuse ou mystique.

Pour l'exposition au Vog, **Nathalie Muchamad** propose une recherche sur l'histoire de la fleur d'ylang-ylang, arbre arrivé d'Asie du sud-est dans un contexte colonial particulier. Cette espèce est liée à l'expansion commerciale, à la monoculture mais aussi travail forcé ayant déterminé le destin des populations agricoles déplacées de l'Indonésie vers la Nouvelle Calédonie, dont la famille de Nathalie Muchamad. Autobiographique et historique à la fois, son travail fait se croiser la trajectoire des humains et celle des plantes. L'artiste montrera un Batik, terme issu de langue javanaise qui désigne une pratique traditionnelle de la création sur tissu par l'utilisation de la cire et des teintures naturelles. Cette œuvre est nommée « Murka », mot Indonésien qui signifie colère. Les motifs présents sur l'œuvre s'activent par la lumière qui le traverse. Elle proposera aussi une série de cyanotypes réalisés par insolation qui révèlent l'histoire du déplacement et de l'acclimatation de cette plante.

Elle invite le duo d'artiste Jean François Boclé et Minia Bibiany, unite IS SUBMARINE à présenter une vidéo sur les modes d'action de l'AS.SAU.PA.MAR de Martinique, qui est une association pour la protection de l'environnement et des mouvements culturels en Guadeloupe nommés Akiyo et Voukoum .

**Johan Sordelet** présente une installation, une série de dessins et des vidéos qui s'inspirent de la littérature et de micro-récits, afin de questionner notre rapport au genre ainsi que les liens entre art et engagement politique.

Il présentera une installation au sol où des bandes de tissu bleu seront déposées sur une

dalle de béton et sur lesquelles on pourra lire des passages du texte "The Discours of others, feminism and postmodernism" de Graig Owens. Le texte a été traduit en français par Léo Duca spécialement pour l'exposition. G. Owens était un critique d'art gay et féministe qui ne croyait plus en l'idée qu'on peut regarder ou produire une œuvre de façon objective, mais que cela dépend de qui l'on est.

Une vidéo sera présentée, réalisée en collaboration avec Loig Garcia, artiste performer. Il élabore depuis plusieurs années un personnage de drag queen : Acetona Versacheap, qui se joue des codes du genre. Dans ce portrait vidéo, c'est donc elle qui donne vie à un dessin d'Aubrey Beardsley, "The black Cap", qui illustre la pièce de théâtre "Salome" d'Oscar Wilde dans l'édition de 1894. Avec cette vidéo, l'artiste exprime sa filiation avec une certaine contre-culture homosexuelle, puisqu'il cite Oscar Wilde, Aubrey Beardsley, mais aussi Pasolini et la culture drag alternative actuelle.

Avec leurs travaux, Johan Sordelet et Nathalie Muchamad, mettent en lumière et racontent des moments invisibilisés de l'Histoire en utilisant différents types de récits et de supports.



Nathalie Muchamad, *MADIUN*, 3mx2m, Fusain sur calque

# Autour de l'exposition

En fonction des conditions sanitaires, les dates sont susceptibles d'évoluer.

## > Vernissage

**Jeudi 9 décembre à 18h.**

## > Petit concert

Der Zoologe von Berlin ( Isabel Oed & Sergio Zamparo ) - Poésie électronique, le **samedi 11 décembre à 17h.**

## > Café discussion

Avec les artistes et Malika Ung autour des minorités invisibles.

**Samedi 18 décembre de 11h à 12h.** Enregistrement du contenu pour la diffusion d'un podcast.

Dans le cadre du projet « Rhizome en Outre-mer », en partenariat avec Radio campus Grenoble et Grenoble Alpes Métropole.

## > Rencontre avec les artistes

Samedi 8 janvier à 16h.

## > Atelier photographie

Découverte du cyanotype avec Johan Sordelet, **samedi 15 janvier de 14h30 à 16h30.**  
Pour les enfants à partir de 8 ans.

## > Atelier d'écriture

« Tenter sa chance » avec Marguerin le Louvier **Samedi 22 janvier à 15h.**

## > Visites commentées de l'exposition

Par une médiatrice culturelle **le samedi à 15h**

et pour **les groupes du mercredi au samedi** toute la journée sur rendez-vous.

---

Pour toutes les animations proposées, inscriptions et renseignements au  
**06 73 21 46 67 ou à [vog@ville-fontaine.fr](mailto:vog@ville-fontaine.fr)**

---



Johan Sordelet, image extraite de la vidéo au  *fils du doute*, 2021

# Pour aller plus loin

## A. La Maison de l'image – Le mois de la Photo

La Maison de l'image est une association qui se trouve dans le quartier de la Villeneuve à Grenoble, ses activités existent depuis 1972.

Entre 1972 et 1976, des habitants du nouveau quartier de la Villeneuve essayent de produire une image originale de leur vie en mettant en place une télévision participative inédite en France : Vidéo gazette.

En 2018, la Maison de l'image devient un centre d'archives. Aujourd'hui, c'est elle qui sauvegarde et numérise les images de Vidéo gazette et du Centre audiovisuel faisant mémoire à Villeneuve. Cette association offre aussi des stages, des formations, des ateliers, des projets ou événements autour de l'image, qu'elle soit fixe ou en mouvement.

Chaque année à Grenoble, il y a le mois de la Photo, qui est organisé par la Maison de l'image.

Une thématique est donnée et une exposition autour de celle-ci est réalisée avec des artistes confirmés à l'ancien musée de peinture de Grenoble.

Les centres d'arts, galeries et musées de la région participent aussi et réalisent des expositions de photographies ou d'autres supports, autour du thème.

Le but est de faire découvrir la photographie contemporaine, car elle est peu connue comme forme artistique.

Le thème de cette année est « L'attention », dans toutes ses différentes définitions. Pour l'exposition qui se trouve au Vog, la définition la plus juste est de mettre en lumière des personnes ou des événements qui ont été oubliés ou qui n'ont pas été mis en valeur.



Les lieux qui participent à cette manifestation sont notamment le centre culturel Montrigaud à Seyssins. L'espace Vallès, qui est le centre d'art contemporain de la ville de St Martin d'hères et L'Artisterie, qui se trouve juste à côté du Vog au niveau de l'arrêt de tram « Les Fontainades / le Vog ».

Une image nommée *Frenchmasks* (ou *masques Français*) de l'artiste **Guillaume Dimanche** est collée sur la façade extérieure du lieu. Il y a d'autres autoportraits de l'artiste disséminés un peu partout dans la ville de Grenoble. Il a réalisé une série d'autoportraits pendant le confinement, en mars 2020, qui s'intéresse au masque de protection. Quand il y a eu une pénurie, la population s'est mise à en fabriquer. L'artiste a donc décidé d'en faire avec ce qu'il avait sous la main. Cet artiste français aime mettre des objets qui ne vont pas forcément ensemble pour faire réagir et réfléchir autour d'une thématique.

## B. Petite histoire de la photographie

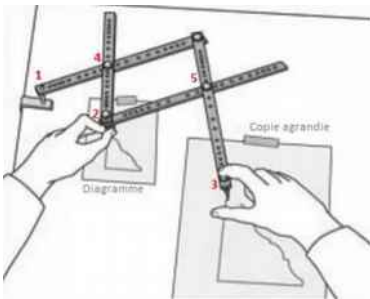


Le physionotrace a été inventé en 1786 par Gilles-Louis Chrétien. Une personne était mise de profil devant un papier transparent. Un éclairage permettait de projeter une ombre sur ce papier. Puis, la physionomie du sujet était fidèlement décalquée. Ensuite, il y avait une phase de réduction de taille du dessin à l'aide d'un pantographe, qui est un instrument de dessin formé de tiges articulées, qui permet de reproduire un motif à l'échelle exacte. L'image était enfin gravée à l'aide de produit chimique sur une plaque de cuivre (à l'eau forte).

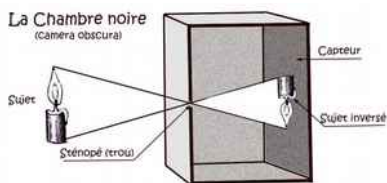
Cet outil est considéré comme le précurseur de l'appareil photographique car le portrait est produit par une machine, l'artiste ne peut pas exprimer sa subjectivité.

Cette pratique était réservée à la bourgeoisie et les classes populaires ne se faisaient pas encore représenter.

Les portraits pouvaient être gravés sur des matériaux durs comme du bois ou de l'ivoire, ce qui permettait à ces portraits de traverser le temps.



Après de nombreuses recherches, en 1827 Nicéphore Niepce produit la première photographie au monde « Point de vue du gras », qui est la vue d'une fenêtre de sa maison. Il invente le premier procédé photographique, qui consiste à fixer une image obtenue dans une chambre noire, procédé optique qui permet de projeter une image sur une surface plane, ici une plaque d'étain sensibilisée au bitume de judée.



Ensuite, les appareils photographiques ont vite évolué. Ils sont devenus plus rapides pour le temps de pause, plus petit, et plus maniables, ce qui a favorisé la démocratisation de la photographie. Les appareils étaient encore assez imposants et il fallait aller chez un photographe pour se faire photographier. Les bourgeois avaient accès à cette technique, mais les classes les plus pauvres n'avaient toujours pas le moyen de se faire représenter.

En 1888 Kodak invente le premier appareil photographique où les personnes n'ont plus besoin de s'occuper de l'aspect technique (développement des images). Mais il faut quand même un minimum de connaissances en la matière pour se servir de cet appareil. A partir de ce moment là, les particuliers peuvent acquérir leur propre matériel et réaliser des images. Mais, ce n'est qu'au 20ème siècle que les classes populaires ont accès à cette technique. Aujourd'hui, avec les nouvelles avancées technologiques, la plupart des

personnes ont au moins un appareil phot sur leur téléphone mobile. Les appareils photographiques basiques sont à la portée de presque tout le monde, à l'exception des populations très pauvres.

### C. L'attention, avec l'artiste Nan Goldin

Nan Goldin est une artiste américaine née en 1953. Elle photographie la vie quotidienne de personnes en marge de la société américaine : les drag queens, qui sont ses ami.e.s.

Dans notre quotidien, il y a très peu d'images de drag queens captées dans l'intimité. Les seuls clichés que l'on trouve sont des images médiatiques ou de reportages. Il y a très peu de points de vue internes comme celui de l'artiste. En partageant une partie de sa vie avec ces personnes, elle les connaît d'une manière plus personnelle et intime, elle peut donc avoir accès à un plus grand panel de moments de leur vie.



Les images de l'artiste ont pour but de montrer la beauté et le sérieux de leur existence, pour faire contrepoids à l'image que les médias en donnent, se basant sur un principe de fête, de légèreté et de débauche. Nan Goldin veut signifier que les drag queens n'existent pas juste dans le but d'amuser les gens, mais que c'est un mode de vie à part entière. Elle les prend en photo à différents moments de leur vie : au téléphone, sur scène... Comme dans des moments plus intimes. Ainsi, elle montre que leur vie ressemble à celle de n'importe quel individu.

Les drag queens peuvent avoir plusieurs identités. Elles peuvent, être un jour des femmes, un autre des hommes, parfois les deux en même temps. C'est peut être pour cela que ces personnes sont marginalisées. Notre personnalité est en perpétuel changement, mais dans notre société, l'unité est importante car elle symbolise un esprit sain. Donc, une personne qui refuse de choisir,

par exemple, un genre unique, sera peut-être marginalisée, car elle possédera plusieurs identités.

En consacrant un livre aux drag queens, l'artiste essaye de conférer une identité à part entière à ces personnes, pour qu'elles puissent exister. Mais elle souhaite aussi montrer que leur vie ressemble à celle de n'importe quel individu.



# EN CLASSE

## 1/ Enrichir son vocabulaire artistique

- **Média de masse** : ensemble de moyens de diffusion de masse de l'information, de la publicité et de la culture, en utilisant des moyens graphiques et audiovisuels capables de transmettre le même message à un très large public.
- **Point de vue** : manière d'envisager une question, de traiter un sujet. Opinion personnelle résultant de la manière d'envisager les choses.
- **Mise en scène** : ensemble de dispositions et d'actions qui servent à réaliser une photographie. Utilisation de décors, de personnages et/ou d'objets. Tout est pensé à l'avance pour faire passer une idée.
- **Image** : Sens 1 : reproduction d'un objet matériel donnée par un système optique et, en particulier, par une surface plane réfléchissante ou un miroir : regarder son image dans une glace.  
Sens 2 : aspect sous lequel quelqu'un ou quelque chose apparaît à quelqu'un, manière dont il le voit et le présente à autrui, notamment dans un écrit : l'image que les Français se font d'eux-mêmes.
- **Stéréotype**: idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir.
- **Quotidien** : qui a lieu ou qui se reproduit chaque jour; que l'on fait régulièrement, tous les jours.
- **Intimité** : vie intérieure profonde, nature essentielle de quelqu'un ; ce qui reste généralement caché sous les apparences et impénétrable.

## 2/ Suggestion d'atelier :

### **fabrication d'un sténopé**

- Feuille de papier calque
- Feuilles noires
- Boîte de conserve ou de chips ( Il faut que ce soit étanche à la lumière )
- Crayon de papier
- Cutter
- Scotch
- élastiques

Découpez la boîte de chips en deux, placez le papier noir sur une des deux extrémités et fixez le à l'aide d'élastiques et de scotch, pour boucher l'ouverture. Puis, prenez l'autre extrémité de la boîte et placez le papier calque de manière à recouvrir l'ouverture. Fixez le à l'aide de scotch. Enroulez la boîte dans un papier noir, que vous fixez à l'aide de scotch. Puis faites un petit trou au centre de l'extrémité où vous avez placé le papier noir.

Quand les élèves regarderont du cotés du papier calque l'image sera inversée.



Proposer aux enfants d'aller se balader dans la cour avec le sténopé et d'observer le paysage.

### **Un lieu et des points de vue**

Faire deux équipes d'enfants et donner un appareil photo à chaque équipe.

Une équipe reste dans la classe et l'autre va dans le cour.

Chaque équipe doit réaliser trois images de la cour ou de la classe en utilisant trois points de vue différents : un point de vue rapproché (de très près, un détail), un point de vue éloigné ou d'ensemble et une image insolite.

Quand les deux groupes ont terminé de produire les photographies, les imprimer et donner les images réalisées par un groupe à l'autre et leur demander de reproduire les trois mêmes photos.

Une fois l'atelier terminé, si les enfants n'ont pas retrouvé les points de vue, demander aux autres enfants de montrer où ils se sont placés pour faire l'image.

Garder un temps d'échange pour discuter de ce qui a été difficile ou facile à reproduire et aborder la notion de point de vue.



Ouvert depuis 2005, Le VOG, Centre d'Art Contemporain de la Ville de Fontaine expose des artistes aux pratiques et aux horizons différents. Il se revendique tant dans des supports d'aide à la jeune création artistique que dans l'accueil d'artistes confirmés. Le VOG a ainsi une activité de soutien à la création, à la recherche, à la diffusion et à la médiation.

**Le VOG**, lieu incontournable de l'agglomération grenobloise, accueille plus de **6000 visiteurs** par an.





## LE VOG

### Centre d'Art Contemporain de la Ville de Fontaine

10, av Aristide Briand 38 600 Fontaine  
Tel : 06 73 21 46 67

Ouverture du mercredi au samedi de 15h à 18h

Email : [pauline.morgana@ville-fontaine.fr](mailto:pauline.morgana@ville-fontaine.fr)  
site internet : <http://www.levog-fontaine.eu>

